

which may lead to insights over and above form and content. This is one of the most vital contributions of the archivist as arranger who is immersed in the material like a warm bath, which is the way McLuhan describes the way we bury ourselves in a newspaper.

Since we have to deal with electronic records in a manner analogous to oral exchange, the mosaic approach of Innis which so captivated McLuhan has direct relevance to the way we will design information retrieval architecture in the future based on relational databases and hypertext. The analogies, concepts, models, metaphors and the like, which Graeme Patterson discusses so very well—remind us that we should always try to remain *au courant* with such ideas which must eventually permeate ourselves and the users.

Hugh A. Taylor
Qualicum Beach

Gender Conflicts: New Essays in Women's History. FRANCA IACOVETTA and MARIANA VALVERDE, eds. Toronto: University of Toronto Press, 1992. xxvii, 303 p. ISBN 0-8020-2734-2 (cl.) ISBN 0-8020-6773-5 (pa.) \$40.00 (cl.) \$16.95 (pa.)

Depuis son émergence au début des années 1970, l'histoire des femmes a considérablement évolué. D'abord principalement concernée par les femmes anglo-saxonnes des classes moyennes, cette discipline s'est progressivement diversifiée pour s'intéresser aux expériences des femmes de différents milieux sociaux et de diverses origines ethniques.

Gender Conflicts: New Essays in Women's History témoigne de cette évolution. Tel que le suggère son sous-titre, ce recueil de huit articles mise sur la nouveauté. Cherchant à se distinguer des ouvrages précédents en histoire des femmes, les auteures adoptent une perspective qui se veut plus globalisante. Ainsi, dès les premières pages de l'introduction, elles précisent: "By gender conflicts we mean not only the conflicts and tensions that characterized relations between men and women, but also conflicts among women of different racial, class, and cultural backgrounds. These tensions historically have resulted in various groups of women having different and, at times, conflicting gender experiences" (xii). En adoptant une telle démarche, les auteures cherchent à nuancer le rapport homme oppresseur/??/?femme victime et proposent d'analyser les relations entre les sexes à l'aide d'un modèle théorique intégrant les concepts de classe, de race et de genre.

Outre l'utilisation d'un cadre analytique original, *Gender Conflicts* traite de sujets qui ont été négligés, jusqu'à récemment, par l'histoire des femmes. Par exemple, à la lumière des procès relatifs aux cas de séduction, Karen Dubinsky examine les habitudes de fréquentations chez les jeunes couples hétérosexuels ontariens au tournant du siècle. Plus précisément, elle analyse l'écart qui existait entre les prescriptions sociales en matière de sexualité et les comportements sexuels prémaritaux. Selon l'auteure, même si la criminalisation des rapports sexuels volontaires contribuait à renforcer l'autorité de l'État sur les femmes, celles-ci n'étaient pas toutes des parangons de vertu.

Si certaines femmes ont été victimes de mesures législatives discriminatoires, d'autres ont toutefois bénéficié d'un appareil judiciaire andro-centriste. En s'inspirant des cas des meurtrières torontoises Clara Ford (1894) et Carrie Davies (1914), toutes deux acquittées malgré l'aveu de leur crime, Carolyn Strange démontre que l'attitude chevaleresque

qui prédominait dans les cours de justice — un milieu essentiellement masculin — pouvait favoriser l'acquittement des femmes accusées de meurtre. Cependant, l'auteure souligne que les modèles d'analyse basés sur les rapports sociaux de sexes sont insuffisants pour expliquer les raisons pour lesquelles ces deux femmes issues de milieux ouvriers, dont une de race mulâtre, ont été exonérées. Selon Strange, il faut également faire intervenir les concepts de race et de classe pour comprendre le fonctionnement du système judiciaire ontarien du tournant du siècle.

De même, le foyer et le milieu de travail ne peuvent, à eux seuls, traduire toute la complexité des expériences féminines. Ainsi, dans un article plus théorique, Cynthia Wright démontre comment le magasin à rayon de haute gamme a joué un rôle important dans la formation d'une culture féminine bourgeoise.

De son côté, Lynne Marks analyse la place qu'occupaient les organisations religieuses dans la vie des femmes moins fortunées. Ainsi, en étudiant le rôle des membres féminins au sein de l'Armée du Salut, l'auteure démontre comment les femmes des milieux ouvriers utilisaient cet organisme pour exercer un contrôle sur leur vie et, ce faisant, allaient à l'encontre des notions bourgeoises de féminité, telles que la docilité, la passivité et la domesticité.

Tout comme les femmes des milieux ouvriers ne souscrivaient pas entièrement à l'idéologie bourgeoise ambiante, les immigrantes n'étaient pas toutes de simples réceptacles des valeurs familiales canadiennes, telles que celles véhiculées par les travailleurs sociaux au lendemain de la Deuxième guerre mondiale. Selon Franca Iacovetta, les femmes qui fréquentaient l'*International Institute of Metropolitan Toronto*, une agence d'aide sociale destinée aux immigrants, n'étaient ni des victimes, ni des héroïnes, mais des agents sociaux à part entière qui utilisaient les services de l'*Institute* selon leurs propres besoins.

Si certains des articles portent sur des sujets inédits, d'autres abordent des thèmes plus connus, mais sous un angle nouveau. Par exemple, Mariana Valverde et Janice Newton réévaluent le rôle des femmes sur la scène politique. Selon Valverde, les féministes de première vague véhiculaient un discours nettement raciste au sujet de la sexualité et de la reproduction. Que leurs arguments fussent de nature scientifique (i.e., eugénique) ou évangélique, leur message sur le sujet était essentiellement le même: la "mère de la race" était une anglo-saxonne de race blanche.

Pour sa part, Janice Newton révèle qu'à l'instar des féministes bourgeoises, les femmes socialistes du début du siècle n'étaient pas à l'abri du racisme et de l'ethnocentrisme. À cause de leurs préjugés, leurs opinions relatives aux questions dites "féminines," telles que la prohibition et le suffrage féminin, divergeaient considérablement. Ainsi, comme leurs consœurs des classes moyennes, les femmes de la gauche canadienne n'avaient pas de voix commune.

De même, les dissensions n'épargnaient pas le mouvement ouvrier torontois. À la lumière des grèves de 1912 et de 1934 chez Eaton, Ruth Frager révèle que le patronat et le syndicat étaient loin de constituer des blocs monolithiques. En effet, des préjugés reliés à la classe, la race et le genre étaient à l'origine de tensions et de contradictions au sein des alliances. Par exemple, lors de la grève de 1912, les organisations féministes, largement constituées d'Anglo-saxonnes de race blanche, ont accordé un appui mitigé à l'endroit des femmes grévistes, pour la plupart des Juives. Par ailleurs, en 1938, les

trente-huit grévistes, toutes des femmes non-juives, n'ont pas bénéficié de l'appui du *International Ladies' Garment Workers Union*, le syndicat juif qui avait mené la grève de 1912.

Bref, *Gender Conflicts* représente une percée captivante en étude féministe. En nous éclairant sur des disciplines soeurs, telles l'histoire de l'immigration, l'histoire culturelle et l'histoire juridique, cet ouvrage permet d'étendre les limites de l'histoire des femmes et de briser les barrières entre celle-ci et l'histoire "courante." Par ailleurs, comme les auteures sont historiennes, sociologues ou politologues, leur collaboration invite au décloisonnement des disciplines.

En fait, nous n'avons que deux réserves majeures à l'endroit de cet ouvrage. La première concerne sa concentration sur l'Ontario, plus particulièrement sur la ville de Toronto. Bien sûr, les auteures reconnaissent leur parti-pris géographique et s'en excusent, sous prétexte que ce recueil est le reflet des discussions et des préoccupations collectives d'un groupe particulier d'universitaires torontoises. Toutefois, en dépit de ces explications, les lacunes du recueil demeurent entières. En effet, on y apprend rien sur les rapports sociaux de sexes dans l'Ontario français, dans l'Ouest, dans les Maritimes ou au Québec. Une meilleure représentation géographique aurait permis de mieux cerner toute la complexité des expériences des Canadiennes.

Notre seconde réserve a trait au choix des sources. Si les problématiques et les thèmes abordés sont nouveaux, les sources utilisées sont plus traditionnelles. Par exemple, plus de la moitié des articles utilisent les journaux comme source principale. Par ailleurs, malgré le rôle important qu'a joué l'État dans la formulation des politiques concernant les femmes, l'utilisation des sources gouvernementales est rarissime. A l'exception de Dubinsky et de Strange qui ont toutes deux dépouillé les archives judiciaires ontariennes, ainsi que de Frager qui a utilisé les archives du ministère du Travail de l'Ontario, les auteures ont plutôt recours aux archives d'organismes privés, tels les agences sociales ou les organisations féminines. Une telle situation devrait susciter de nombreuses interrogations chez les archivistes, notamment en ce qui a trait à l'accessibilité des documents gouvernementaux. En effet, les sources gouvernementales concernant les femmes manqueraient-elles de visibilité? Autrement dit: ensevelis dans des fonds qui documentent d'autres événements ou phénomènes jugés plus importants, les documents gouvernementaux portant sur les femmes échapperaient-ils aux historiennes? Dans l'affirmative, quels moyens devrions-nous utiliser pour promouvoir les sources relatives aux femmes? Par ailleurs, à une époque où la communauté archivistique est en train d'uniformiser sa façon de décrire les archives, comment préserver les particularités d'un langage féministe, essentiel au développement de la recherche en étude des femmes? Bref, comme en témoigne *Gender Conflicts*, l'histoire des femmes est devenue une discipline à part entière et les problèmes méthodologiques qu'elle soulève devraient figurer au premier rang des préoccupations en archivistique.

Danielle Lacasse

Archives nationales du Canada

"Hello, Central?": Gender, Technology, and Culture in the Formation of Telephone Systems. MICHÈLE MARTIN. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1991. x, 219 p. ISBN 0773508309. \$34.95 (cl.).